



IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR JAMES LANE,
Rue St. Paul, No. 29, près du Marché Neuf.

CONDITIONS.

Le Prix de la Souscription est de Vingt Chelins par année, lorsque le Papier est livré à Montréal, ou envoyé à la Campagne par occasion; et de Vingt Chelins, et les frais, lorsqu'il est envoyé par la Poste; payables de six mois en six mois, et d'avance.

Ceux qui veulent discontinuer de souscrire sont obligés d'en donner avis un mois avant leur date échu, et de payer en même tems leurs arriérés, autrement ils sont censés continuer à souscrire pour les six mois suivants.

PRIX DES Avertissements.

Six lignes, et au dessous, première insertion, 2s. 6d., et chaque suivante, 7d.

Dix lignes, et au dessous, 3s. 4d., et chaque suivante, 10d.

Au dessus de dix lignes, 4d. par ligne, et chaque suivante, 1d.

Les avis non accompagnés d'ordre écrit, seront insérés jusqu'à ce qu'ils soient contremandés, et débités en conséquence.

AGENTS POUR LE SPECTATEUR CANADIEN.

- Mr. J. S. Hill, - - - - - Québec.
- Le Docteur Trestler, - - - - - St. Anne.
- A. Gagnon, Ecuyer, - - - - - Rivière du Loup.
- Mr. L. Lafrenière, - - - - - Maskinongé.
- H. Olivier, Ecuyer, - - - - - Berthier.
- J. B. Meilleur, Ecuyer, M. D. - - - - - L'Assomption.
- François Coxeux, Ecuyer, - - - - - Terrebonne.
- Michel Fournier, Ecuyer, - - - - - St. Eustache.
- A. M. Boucher, Ecuyer, - - - - - Laprairie.
- Lt. Col. Weibrenner, Ecuyer, - - - - - Boucherville.
- Joseph Bresse, Ecuyer, - - - - - Chambly.
- Benjamin Chénier, Ecuyer, - - - - - St. Denis.
- Louis Marchand, Ecuyer, M. P. - - - - - St. Jean.
- Mr. J. A. Sazette, - - - - - L'Acadie.
- W. Hands, Ecuyer, M. P. - - - - - Sandwich.

Le SOUSSIGNÉ prend la liberté d'informer ses amis et le public en général, qu'on trouvera en tout tems chez lui un assortiment général et très bien choisi des articles suivants, de la meilleure qualité,

SAVOIR:

- Vieux Vin de Madère, L. P., en bouteilles, pipes, barriques et demi-barriques.
- Vin de Ténériffe, L. P.
- Vin de Port, L. P.
- Vin de Madère, L. P.
- Do. de Ténériffe, L. P.
- Do. de Port, L.
- Do. de Ténériffe, C.
- Do. de Madère du Cap.
- Do. de Madère de Cayal.
- Célèbre Vin Claret de Lafitte.
- Sauterne de la vendange de 1823.
- Benecharo d'une qualité supérieure, recommandée particulièrement aux familles;
- Et du Vin d'Espagne excellent.
- Esprit de la Jamaïque, Eau-de-vie de Cognac, Genièvre de Hollande, Rum des Isles sous le vent, Shrub, Peppermint, Cherry Brandy, Noyau, Eau-de-vie de Bordeaux, Whiskey d'Irlande d'une qualité supérieure; Thés de toutes les sortes, comprenant Vieux Hyson, Jeune Hyson, Gunpowder, Teakhey, Souchong, Congo et Hyson Skin; Sucre raffiné et double raffiné, Castonade et Sucre des Indes Orientales; Café, Chocolat d'Albany et d'Halifax; Muscade, Macis, Cannelle, Cloux de girofle, Poivre blanc et noir, Poivre rouge, Curry Powder, Gingembre, Hervey's Fish Sauce, Mushroom Ketchup, Essence d'Anchois, d'Olives, de Capres; Huile d'Olive de qualité supérieure, Moutarde en bouteilles et en barils; Raisins, Figue, Prunes, Amandes, Noix d'Espagne; Tabac en torquette, Cigarettes; Day and Martin's genuine Blacking; Porter de Londres, Cidre en bouteilles de la meilleure qualité; Papier Foolscap et Post, Poudre à encre, Cire à cacheter, Crayons de plomb en bois, Papier à enveloppe; Sel en paquets, Vitres, Verres à vin et gobelets, Carafes, et une grande variété d'autres articles.

D. MACLEAN,
No. 149, Rue Saint Paul.

Montréal, 9 Mai, 1828.

AVIS PUBLIC.

Le Soussigné donne avis qu'il a été dûment élu Curateur à la succession vacante de feu Chas. Frémont Ecuyer, en son vivant Inspecteur de Potasse et Perlasse à Montréal. En conséquence il prie tous ceux qui doivent à cette succession de le payer immédiatement et ceux à qui il peut être dû de présenter leurs comptes afin qu'ils puissent être réglés.

DAVID DAVID, CURATEUR.
Montréal, 10 Mai 1828.

ADVERTISSEMENT.

Le Soussigné, Notaire, prévient ses pratiques et le public en général, qu'il occupe la maison ci-devant appartenant à feu F. W. Ermatinger, Ecuyer, en son vivant, Sheriff du District de Montréal, sur la rue St. Vincent, vis-à-vis le Palais de Justice, où par une stricte assiduité aux affaires de sa profession, il espère se concilier la confiance et le support de toutes les personnes qui voudront bien l'employer.

A. T. KIMBER, Not. Pub.
Montréal, ce 3 de Mai 1828.

GRAINE DE TREFLE ROUGE.—Les Soussignés viennent de recevoir une consignment de 15 quarts de graine de TREFLE ROUGE de la meilleure qualité qu'ils offrent à des prix réduits en quarts ou en détail.

Graines d'Oignons, garantie, Graine de Mil, et Graines de Jardy, comme à l'ordinaire.
HEDGE & LYMAN,
Chimistes et Apothicaires.
Montréal, 30 Avril, 1828.

FONDERIE EN CARACTÈRES D'IMPRIMERIE.
WILLIAM HAGAR & CO., No. 20, Gold-Street, offrent à vendre un assortiment complet de caractères d'imprimerie, avec les accents Français et Espagnols. Ils se chargent aussi de fournir des presses, et en général tous les articles en usage dans l'imprimerie.

Les caractères de ce journal fondus par eux, peuvent servir de spécimen. Leurs prix sont ceux généralement établis dans la fonderte.
New-York, 16 Avril, 1828.

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ A SES MAGASINS, N^o. 22, Rue St. François Xavier.

VINS de Bordeaux en fûts et en Bouteilles, Idem de Frontignan, Champagne, et de Muscatel, de Sicile, d'Espagne, de Port, de Madère; Esprit de la Jamaïque, Poivre, Cannelle, Cloux de Girofle, Poivre blanc, Café, Indigo, Noix de Barcelone, &c.

Toiles de Blueaux patentées et de Laiton; Lampes de Bronze très-élégantes, Plomb-rouge, Peinture, Vitres, Mastic, Cloux assortis, Fer, Acier; et son assortiment ordinaire et très-général de Marchandises Sèches.

Messieurs les Curés et Marguilliers trouveront chez le Soussigné du vin pur pour la messe; de la Cire blanche pour Cierges, de l'Or en feuillets pour dorures, Décorations superbes pour les crèches de Noël, Calices, Ciboires, Burettes, &c. &c.

FR. AST. LAROQUE.

Montréal, 10 Mai, 1827.

A VENDRE OU A LOUER,

Toute ou en partie, au désir de l'acheteur ou du locataire.

Cette belle Propriété située au Bout de l'île, à l'embouchure des Rivières des Prairies et l'Assomption, à cinq lieues de Montréal, consistant en 50 arpens de terre faite, partie en excellentes prairies, partie propre à la culture de toute espèce de grains; et sur laquelle sont construits une belle et grande maison de pierre à 2 étages, une autre maison en bois de 30 pieds quarrés, une grange de 120 pieds de long, et plusieurs autres petits bâtiments, ayant de plus deux beaux jardins complantés d'arbres fruitiers, et le droit des traverses à l'Isle de Montréal, à Repentigny et à Varennes, qui ont donné jusqu'à £140 par an.

Ce poste au confluent de plusieurs rivières navigables, par sa situation centrale et par sa proximité de la ville et des paroisses les plus riches, est un des plus importants de la province pour toute personne entreprenante et industrielle, qui désirerait y établir un commerce ou une bonne auberge.

Aussi à vendre ou à louer pour plusieurs années, une autre Terre de 100 arpents, située à une lieue du village de l'Assomption et bâtie de maison, grange &c.

Pour plus amples informations, il faut s'adresser au Dr. Kimber, Montréal, ou au soussigné sur les lieux.

B. PANET.

Lachenaye, 10 Mars, 1828.—ss.

AVIS.

Le SOUSSIGNÉ informe respectueusement ses pratiques et le public en général qu'il s'est procuré à grands frais et avec des peines infinies un grand et complet assortiment de TABAC, en feuille et manufacturé, de TABAC en poudre &c. qu'il prend la liberté de leur offrir en vente, à son magasin N^o. 134, Rue St. Paul, à l'enseigne du CANADIEN. Persuadé que sa marchandise est égale sinon supérieure, à toute autre en cette ville, il sollicite particulièrement l'attention des acheteurs qui peuvent être assurés qu'il leur fournira aux plus bas prix possibles.

C. PERRY.

Montréal, 6 Mai, 1828.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU.

De LONDRES, D'ALLIANCE BRITANNIQUE ET ÉTRANGÈRE.

Etablie par Acte du Parlement, Capital Cinq Millions Sterling.

LES AGENTS pour cette Compagnie prennent la liberté d'annoncer au public, qu'ils continuent à assurer contre les pertes ou dommages occasionnés par le feu dans quelques parties que ce soit des Provinces du Haut et du Bas-Canada.

Ils prennent la liberté de rappeler au public les avantages importants et frappants qui suivent, qu'obtiendront ceux qui assureront avec la Compagnie de l'Alliance.

- 1^o. Parfaite sûreté.
 - 2^o. Honneur et libéralité dans la compensation des pertes.
 - 3^o. Primes modiques d'Assurance.
 - 4^o. Participation aux profits.
 - 5^o. Ceux qui obtiendront une compensation pour pertes causées par le feu, ne seront pas par là privés du droit de participer aux profits de la Compagnie.
 - 6^o. Les pertes causées par la foudre seront compensées.
 - 7^o. Les Agens sont autorisés à s'arranger et payer pour les pertes dans ce pays, sans avoir recours au bureau de direction à Londres.
 - 8^o. Les frais raisonnables encourus à sauver les effets du feu seront payés.
 - 9^o. Dans le cas où des propriétés ou effets seraient assurés pour une somme moindre que leur valeur réelle, la Compagnie payera toute la perte qui aura été essayée, sans pourtant excéder la somme assurée.
 - 10^o. L'échelle étendue sur laquelle la Société est formée donne lieu de présumer que les profits à partager seront considérables.
- M'KENZIE, BETHUNE, & Co. Agens.
Bureau de l'Alliance,
Montréal, 10 Mai, 1828.

VARIÉTÉS.

Du Phare du Havre.

SOUVENIRS DE MALTE ET DE TUNIS.

Avant que l'impérieuse Lavallette eût tracé le plan de la ville qui porte son nom, et qui seule forme maintenant le véritable boulevard de Malte, Citta Vecchia (ou la ville vieille) appelée alors Melita, était à la fois le siège du gouvernement, et la résidence ordinaire des principaux habitants de l'île: Sa position centrale et élevée la mettait à l'abri d'un coup de main; tandis que ses hautes et fortes murailles en rendaient l'attaque peu à craindre. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ville très-secondaire, par son importance comme par sa population; mais elle n'en mérite pas moins l'attention de tout étranger, ne fût-ce que pour la beauté de son église, et surtout pour ses étonnantes catacombes.

On prétend que lorsque l'île, trop faible encore, ne pouvait repousser les attaques des Maures, qui venaient assez fréquemment y faire des descentes, c'est dans cette retraite souterraine que couraient se réfugier ses timides habitants; ils devenaient en effet s'y trouver en sûreté, car indépendamment de la facilité qu'ils auraient eu à s'y défendre, l'entrée, par sa position naturelle, en est tellement cachée, que quelques feuillements suffiraient pour la rendre tout-à-fait inaperçue. Il n'est plus permis d'en sonder la profondeur, depuis que l'autorité a jugé à propos d'en murer les passages, afin de prévenir la répétition d'accidens arrivés à des curieux qui s'y étaient égarés ou perdus. Les habitants assurent que ces excavations ont une étendue considérable. Ce que l'on en voit se réduit à quelques chambres qu'entourent de larges lits, rudement taillés dans le roc, et qui toutes aboutissent par des corridors à une vaste pièce circulaire, dont les murs figurés en piliers, et la voûte arrondie en forme de clocher, ainsi que l'autel et les bénitiers qui s'y trouvent, indiquent suffisamment la destination: c'était donc là que se rassemblaient pour prier les fidèles du lieu....

L'origine de ces catacombes les rend, à mon avis, bien plus intéressantes que ne peuvent l'être celles qui n'ont servi d'asile qu'à la mort.

Lavallette renferme plusieurs belles églises; mais la cathédrale de St-Jean passerait, en Italie même, pour un magnifique monument. Tout le pavé en est de marbre, disposé en mosaïque; les sculptures et les peintures qui l'ornent sont d'une beauté remarquable; l'église possède, en outre, et se pare, aux jours de fête, de riches tapisseries des Gobelins, présent d'un de nos rois.

Le palais du gouverneur occupe le front entier d'une très-vaste place; c'est une noble et élégante construction, et les anglais trouvaient que King-Tom (sobriquet donné à feu sir Thomas Maitland) était bien mieux logé que son maître. Le palais d'été, distant de 5 milles de la ville, avait moins d'apparence, mais réunissait peut-être intérieurement plus d'agréments encore: c'est là que se recueillent ces délicieuses oranges que ne mange point le vulgaire, et dont le gouverneur fait chaque année des envois considérables à la cour et à ses amis. Une réunion brillante se rassemblait tous les samedis dans ce lieu de délices; la musique, les rafraichissemens, la promenade et la danse en diversifiaient les plaisirs, tandis que le parfum et l'éclat de mille fleurs, la plupart exotiques, charmaient à la fois l'odorat et la vue. Ces parties, qui se prolongeaient jusques très-avant dans la nuit, étaient de véritables fêtes.

On connaît la chaleur du climat de Malte; l'île, qui n'est qu'un rocher, a peu d'ombre, et manque généralement d'eau; il ne s'en trouve avec quelque abondance que dans un endroit charmant, appelée Boschetto, ou elle est recueillie pour alimenter, par le moyen d'un aqueduc, quelques fontaines publiques et particulières; mais chaque maison a sa citerne, qui se remplit l'hiver d'eau de pluie, laquelle, filtrée, devient aussi pure qu'elle est naturellement limpide et légère.

Une très-grande incommodité du pays est celle des moustiques qui y abondent, surtout dans la petite espèce appelée Sand-Flie, insecte presque imperceptible, mais qui n'en a pas moins l'aiguillon fort acéré; sa piqûre cause même une démangeaison plus insupportable que celle des moustiques ordinaires, lesquelles ne différent presque pas de nos cousins, excepté qu'à moins qu'elles ne soient fraîchement gorgées, leur corps semble ne contenir qu'une poussière noire et impalpable, dans le genre de celle de la mûre. Ces petits dragons ailés ont un tact admirable pour sentir un nouveau débarqué d'Europe, dont le sang riche est pour eux d'un attrait irrésistible; aussi est-il bienôt seul en butte à leurs attaques; tandis que les personnes déjà acclimatées en sont quittes pour de légères escarmouches; à mesure que les couleurs s'effacent et que le corps s'affaiblit par la transpiration, leurs morsures deviennent plus rares et moins malignes; mais dans les premiers jours elles causent une irritation telle qu'on ne peut jouir d'aucun repos, et qu'il en résulte fréquemment d'assez violents accès de fièvre.

Les chaleurs se prolongent pendant sept à huit mois de l'année, et l'hivernage, qui n'est qu'une saison de pluie, commence ordinairement en décembre, et finit en avril; février et mars sont les mois les plus froids. Les anglais s'accommodaient alors fort bien du feu, mais les Maltais n'en approchaient qu'à leur corps défendant; ils avaient surtout une grande frayeur du charbon de terre, qu'ils prétendaient être entêtant et malsain.

Les chaleurs de juin et juillet sont quelquefois insupportables, surtout lorsque l'air manque ou que le vent souffle du sud-est. Quand ce dernier cas arrive, les arbres, les plantes se flétrissent; les oiseaux n'ont plus de voix; les animaux les plus ardents, tels que le chien et le cheval, se couchent baléans et énervés; la jeune fille languit, triste et décolorée, et l'homme, étonné de son peu d'énergie, cherche en vain à secouer le poids dont il se sent accablé. Tels sont les effets du redoutable sirocco, vent qui arrive chargé de tous les feux du désert, et à l'influence duquel rien de ce qui a vie ne résiste; heureusement, il est rare que sa durée se prolonge au-delà de 48 heures; le troisième jour, une fraîche brise se lève ordinairement de l'ouest, et à peine a-t-elle commencé à souffler, que tout renaît et se ranime.

Il n'est pas rare de passer six et sept mois sans voir tomber une goutte d'eau; mais aussi, quand les nuages viennent à s'amonceler, ils crévent avec une telle violence, que ce n'est plus une pluie, ce sont des torrens qui se précipitent, au milieu d'éclairs et de tonnerres tels, que je n'en ai jamais vu ni entendu de plus terribles, même au pied des Alpes.

La plupart des anciens Maltais savent encore le français; la nouvelle génération s'est appliquée de préférence à apprendre l'anglais; le peuple parle une langue qui lui est propre, et que les Maures et les Turcs comprennent facilement; tous tendent plus ou moins bien l'italien.

Le véritable Maltais est actif, lesté et robuste, sobre, économe, ambitieux et rusé; plutôt lâche que brave; superstitieux, chicaneur et processif. Les femmes ont plus de coquetterie que de beauté; ainsi que les Italiennes, elles passent fort vite et grande influence, dont

cependant je ne puis; à leur louange, dire qu'ils abusent; il est vrai que la plupart ne sont pas des saints; mais on n'exige point en eux de grands efforts de vertu, et ils ont du moins le mérite de n'être ni fanatiques ni hypocrites. Quant aux chevaliers, d'antique et valeureux renom, la race en est entièrement éteinte.

L'île, quoique n'ayant, sur presque toute sa surface, que quelques pouces de terre, dont une bonne partie a été apportée de Sicile, n'en est pas moins très-bien cultivée; les champs y produisent du coton, du trèfle de Barbarie (que les habitants nomment *soulla*), plante vigoureuse et d'un bel effet; du seigle et du froment en moindre quantité; les fraises de bois et de jardins, ainsi que plusieurs espèces de légumes, y réussissent fort bien; l'orange, le citron, la grenade, la figue et le raisin, y mûrissent en perfection; les fruits à noyaux y sont rares et manquent de saveur; mais on ne mange nulle part de meilleurs melons, qui se vendent presque pour rien.

L'ancien gouvernement de Malte a su tirer parti, d'une manière fort ingénieuse, de son sol élevé, aride et compact; d'abord en creusant dans la ville même et sous des batteries qui les protègent, d'immenses silos où il tient en réserve une quantité de blé suffisante pour deux années de consommation; ce blé s'aère, se retourne et se renouvelle à deux époques déterminées; il est encore fort bon après deux ans de garde.

À l'extrémité d'un quai, le long duquel viennent se ranger tous les bâtimens qui ont à prendre ou à décharger des huiles, la ville possède d'autres excavations non moins utiles; ce sont des citernes de différentes grandeurs mesurées, enduites d'un dur ciment de puzolane, fermées par un cadenas dont celui qui les loue a la clé, et dans lesquelles se déposent les huiles que l'on reçoit, et dont l'expédition ou la vente ne doivent pas être immédiates; elles se conservent 8 et 10 mois dans ces réservoirs sans rien perdre de leur qualité ou quantité; avantage appréciable sous un ciel brûlant, comme l'est presque toujours celui de Malte, et qui s'obtient au moyen d'une faible rétribution mensuelle.

Arrêtée brusquement au milieu d'une haute prospérité commerciale, Malte a dû se relever avec peine du coup que lui avait porté la peste. Quoique sa position eût bien changé depuis la paix, le mouvement de son port était encore considérable; elle continuait à recevoir les produits de sa métropole et à entretenir avec le Levant, la Sicile et la Barbarie, un commerce continu d'échange; elle s'était ouverte de nouvelles relations avec l'Italie, la France, l'Amérique et l'Inde même; mais dix mois d'interdiction sociale la replongèrent graduellement dans l'oubli; on apprit à se passer d'elle, et elle se trouva ensuite avoir tout à recréer. Aussi, des 60 ou 80 maisons anglaises qui s'y étaient établies, à peine en reste-t-il quatre aujourd'hui, et je doute qu'elles fassent de brillantes affaires.

DE L'AURORA ET PENNSYLVANIA GAZETTE.

Un correspondant intelligent nous suggère que comme il y a en ce moment une grande apparence de guerre, il serait intéressant pour nos lecteurs, de leur présenter sous un point de vue, la population et les forces des différentes nations qui sont dans le cas de s'y trouver engagées.—Ce qui suit est le résultat de ce que nous avons pu recueillir des sources les plus authentiques à notre disposition.

L'Empire Russe en Europe, est-il dit, est égal en étendue à tout le reste de l'Europe; il ne paraît pas cependant qu'il soit connu ou défini d'une manière bien précise. Il se compose de plus de cinquante nations différentes, qui occupent un territoire d'environ deux millions de milles carrés, et renferme une population probablement de 45,000,000. En Asie, la Russie est supposée avoir un territoire de huit millions de milles carrés, et une population de dix à quinze millions; la population totale, probablement de 60,000,000. Elle a une armée d'environ six cent mille hommes, dont elle peut mettre probablement deux cent mille en campagne, et une marine d'environ quatre cent voiles.

L'Empire Ottoman en Europe, est une étendue d'environ 700,000 milles carrés, avec dix millions d'habitans. En Asie, peut-être dix millions de milles carrés, et quinze millions d'habitans, faisant une population totale de vingt cinq millions. Elle a une armée nominale de 400,000 hommes, dont elle peut mettre en campagne probablement 120,000, et une flotte de 150 voiles.

La Perse maintenant en guerre avec la Russie, a un territoire d'un million cinq cent milles carrés, une population de vingt quatre millions, une armée de 250,000, mais peu de marine.

L'Autriche couvre une étendue de douze cent mille milles carrés, a une population de trente millions, une armée de 700,000, et une marine de trente voiles.

La France a en Europe, un territoire d'environ un million de milles carrés, une population de treize millions, une armée de 300,000 hommes, et une marine de 150 voiles.

L'Empire Britannique, en Europe, est d'environ 500,000 milles carrés, avec une population de vingt millions, une armée de trois cent mille hommes, et une flotte de mille voiles. Ses colonies sont plus considérables en valeur et en étendue que celles d'aucune autre nation, et ajoutent à sa population probablement soixante millions d'âmes.

Les détails ci-dessus sont donnés en nombres ronds; mais on croit néanmoins qu'ils ne s'éloignent pas fort de la vérité, et qu'ils fournissent une estimation comparative assez juste des nations mentionnées.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

DES PAPIERS ANGLAIS.

LES GRECS ET LES TURS.

Les papiers que nous avons sous les yeux contiennent des avis de Constantinople jusqu'au 19 Mars. Ils annoncent l'arrivée ce matin, d'un courrier qui a laissé Smyrne le 14, avec la nouvelle de la défaite totale des Grecs qui avaient débarqué à Scio. Il est dit que:

« L'escadre, sous les ordres de Tahir Pacha, composée de une Frégate, deux corvettes et quatre bricks, avec 1500 hommes de troupes à bord, qui est partie des Dardanelles le 5, était arrivée dans la nuit du 11, dans le canal de Scio, où elle avait surpris trois vaisseaux Grecs, dont deux avaient été pris et l'autre coulé à fond; qu'alors, agissant de concert avec les troupes amenées à Cesme par le Pacha de Smyrne, elle avait effectué à midi, un débarquement sur l'île, délivré la garnison du château, et forcé leur chef (Fabrice) à une prompte fuite. Presque au même moment où le courrier qui apporte cette nouvelle, était débarqué, Tahir Pacha était rentré dans le port avec son escadre. Il rapporte que les Grecs, qui n'avaient reçu dernièrement aucune paye, et qui étaient dans un état complet d'anarchie et d'insubordination envers leurs chefs, avaient été saisis d'une telle terreur en appercevant l'escadre, qu'ils s'étaient embarqués en toute hâte dans les vaisseaux qui restaient abandonnant leur canon et leur bagage, et avaient abandonné l'île, presque sans aucune résistance, de sorte qu'il était possible de la reprendre sans effusion de sang. »

Cette nouvelle du *Morning Her*, qui avait déjà transpiré, mais qui généralement n'était pas connue, est maintenant placée hors de tout doute, et pourra induire quelques personnes, et non pas les moins instruites, à conclure qu'ils ont encore beaucoup à apprendre, avant de pouvoir égarer leurs ennemis en courage et en habileté.

Le Courrier dit — Nous serions bien aise de recevoir des nouvelles de la Grèce plus détaillées que celles qui ont déjà été envoyées ici, parce que nous aimerions à voir les Grecs faire des efforts pour mettre sur pied une force de terre capable d'agir contre les Turcs, et de les forcer à évacuer leur territoire. Les Puissances Alliées peuvent faire beaucoup, mais aussi beaucoup doit être fait, et ne peut être fait que par eux-mêmes. Ibrahim Pacha ne paraît pas être inquiet du tout. Il avance d'un point à l'autre, traversant la Morée de l'Ouest à l'Est, détruit les villes sans aucun obstacle ni résistance. L'Armistice a mis pour un temps, fin aux opérations hostiles en ce quartier.

Du London News Times du 16 Avril.

Les papiers Français de Lundi (19) nous sont parvenus hier par un exprès. Les lettres de Constantinople réitérent le rapport d'un avantage remporté contre les assiégeants de Séio, mais disent que leur défaite a été effectuée par le Pacha de Smyrne, au lieu de Capitán Pacha, ce qui jette une incertitude sur le tout, à moins que le récit ne se rapporte à une nouvelle affaire. Même dans ce cas, il doit y avoir quelque faux exposé quelque part, car si les Grecs, avaient entièrement évacué l'île à l'approche du Capitán Pacha, ils ne s'y seraient pas trouvés le lendemain, pour être massacrés par l'expédition de Smyrne. On craignait à Constantinople une visite de la part des Turcs, en cas de guerre, car on savait qu'il avait été engagé à Odessa un grand nombre de vaisseaux pour transporter des troupes, et que leur engagement était d'aller aussi loin que la capitale Turque.

Il s'est passé un événement, disent des lettres de Bucharest, qui pourrait avoir un bon effet, quoiqu'un premier coup d'œil, il paraisse militer fortement contre les intérêts de la Porte. Une division de troupes Turques, ayant tenté de pénétrer dans la Servie, au mépris des traités existants, fut opposée par le Prince Milosch; mais la tentative ayant continué, on dit que les Serviens ont pris les armes, et repoussé les envahisseurs avec un grand carnage. On dit que le Prince Milosch a été blessé, et que le Pacha de Widdin a été tué. Si cette nouvelle se confirmait, cet événement embarrasserait et augmenterait tellement le danger de la Porte, que nous croyons qu'il lui prouvera l'impossibilité parfaite de se défendre contre les vœux supposés de la Russie sur Constantinople, autrement que par des concessions. Cela l'engagerait donc à suivre les avis de ses vrais amis, l'Angleterre et la France, avant qu'il soit trop tard pour demander à la Russie, d'être satisfaite par la reconnaissance de l'indépendance de la Grèce. Que cela puisse s'accomplir, est le désir ardent et l'objet des prières de tout ami de la paix des nations et de la balance de l'Europe.

Il est annoncé dans la Gazette d'Augsbourg, qu'Ibrahim Pacha a été sommé par le Lord High Commissioner, d'évacuer la Morée, mais qu'il a refusé toute proposition de cette nature. On dit que le Comte Capo d'Istria au contraire, a déclaré qu'il voulait empêcher Ibrahim de laisser la Morée, jusqu'à ce qu'il eût délivré et renvoyé les Grecs qu'il avait réduits en esclavage.

Sous la rubrique de Trieste du 1er. Avril, nous trouvons ce qui suit:

La conférence qui a eu lieu dernièrement à Modon, entre Sir Frédéric Adam, et Ibrahim Pacha, a été le sujet d'une infinité de conjectures. On nous assure qu'un officier de Marine Autrichien de haut rang, était présent à cette entrevue, et qu'il s'agissait de toute autre chose que ce que quelques papiers périodiques avaient publié. Il fut député une estafette dans le même temps pour Vienne, avec des dépêches concernant ce qui se passait à Modon.

Le Constitutionnel du 12 Avril, contient le paragraphe suivant, d'Ancona:

On peut aussi se rappeler que le Lord High Commissioner des Isles Ionniennes, a eu dernièrement une entrevue avec Ibrahim Pacha, pour l'engager à ne rien faire contre les Grecs; mais à peine Sir Frédéric avait tourné le dos, que le Pacha assemblea ses troupes et marcha sur Modon. On craint qu'il ne mette tout à feu et à sang dans l'intérieur du Péloponèse.

RUSSIE ET PERSE.

À la fin nous avons des rapports officiels de la paix entre la Russie et la Perse. Les gazettes de St. Petersburg des 27 et 25 Mars, sont remplies des joyeuses nouvelles de cet événement qui a mis de l'argent dans les coffres, et a ajouté deux provinces au vaste empire de Russie. Elles doivent être appelées la province d'Arménie. La Russie a aussi la principale chaîne du Mont Ararat, et toutes les riches mines de sel. On peut voir par un coup d'œil sur la carte, la valeur de cette acquisition pour la Russie; et si une grande étendue est une chose à désirer pour un empire, elle peut bien se réjouir.

ESPAGNE.

Les nouvelles de Madrid vont jusqu'au 6 d'Avril. Les papiers de Madrid disent, l'évacuation de l'Espagne par les troupes Françaises, va avoir lieu immédiatement, mais elle ne sera pas aussi complète qu'on s'y était attendu; nous croyons ne pas vous induire en erreur en disant que les ordres donnés pour l'évacuation, ne comprennent pas, jusqu'à présent, Cadix ni la Seu d'Urgel: il paraît que le gouvernement Français ne se soucie pas d'abandonner cette dernière place particulièrement. Le Courrier de Londres dit: « nous croyons au contraire que les troupes Françaises vont se retirer entièrement, et que l'évacuation va être complète. L'Espagne et le Portugal vont être abandonnés à eux-mêmes, et nous verrons s'ils demeureront aussi tranquilles sous leurs propres troupes.

De la Gazette de Québec.

Il paraît que MM. Viger et Cuvillier devaient partir de Londres la première semaine d'avril, pour aller faire en France un tour de quelques jours; et M. Neilson allait en Écosse. Le parlement ne siègeant pas, nous ne pouvions recevoir de nouvelles ultérieures de nos affaires. Il est probable d'après l'époque du départ de nos agents, de Londres qu'ils avaient reçu avis, que la motion de M. Huskisson ne serait faite que dans la dernière semaine d'avril.

On a laissé passer au terme prochain la cause dans laquelle M. Chasseur est demandeur, et qui a été intentée pour discuter en cour la légalité des ordonnances de milice remises en force. On attend sous peu l'opinion de juriconsultes éminents d'Angleterre, sur le sujet, et si l'on ne réussit pas ici, on prendra probablement des mesures pour porter la question au roi en conseil.

Le bateau à vapeur le *Lady of the Lake* descendit dimanche dernier jusqu'à environ 36 mille en bas du port, en voyage de plaisir, passa entre l'île Madame et l'île aux Reaux, et revint par le canal du nord de l'île d'Orléans. Plusieurs marchands saisissent cette occasion pour descendre le fleuve, dans l'espérance de voir quelques vaisseaux, mais l'obscurité du temps ne leur permit pas d'étendre la vue plus loin qu'ils atteignirent.

Hier et aujourd'hui, il est arrivé en ce port plus de 60 vaisseaux, au nombre desquels il se trouve très peu des vaisseaux marchands réguliers; ils sont principalement envoyés pour le commerce du bois.

Parmi les émigrés arrivés ces jours derniers sont un nombre considérable de paysans anglais de Yorkshire. Ils se proposent de s'établir dans la province supérieure. Perte supposée du *Superb de Bristol* pour Québec.

Le capitaine Cain fit voile de Bristol le 27 mars, avec une cargaison de sel, de fer, d'étain, de sucre, etc, pour MM. Pemberton: le 11 avril il embarqua une grosse mer, et fit une voie d'eau: le 22 il frappa sur une glace qui emporta son avant, et ouvrit une nouvelle voie d'eau: le 24 le capitaine Cain et quatre de l'équipage voyant augmenter la voie d'eau et apercevant une goëlette, essayèrent de l'approcher pour en recevoir de l'assistance; ce qu'ils firent avec grande difficulté. Ils offrirent une récompense à l'équipage de la goëlette pour les remettre à bord du *Superb* avec quelques-uns de leur équipage, mais ils refusèrent à cause de la violence du vent; cependant ils approchèrent de la poupe du *Superb* qui avait enfoncé de trois pieds et demi au pilote de mettre à la voile et de les suivre. La goëlette se tint auprès jusqu'à minuit; alors la lumière du *Superb* disparut et le lendemain matin ils ne virent plus rien. Il y avait à bord du *Superb* 18 hommes.

BUREAU DU SECRÉTAIRE PROVINCIAL.

Québec, 14 Mai 1828.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur en Chef, faire les nominations suivantes, savoir:

J. A. Lacroix, Ecuier pour pratiquer la Loi dans toutes les Cours de Justice de sa Majesté dans cette Province.
John Roach Spooner, Bourgeois, pour pratiquer la Médecine et la Chirurgie dans cette Province.
Joseph Haller, Bourgeois, pour pratiquer la médecine, la Chirurgie et l'art Obstétrique dans do.
Jacob Glen, Bourgeois, pour pratiquer la Médecine, la Chirurgie et l'art Obstétrique dans do.
William Blumhart, Bourgeois, pour pratiquer la Médecine la Chirurgie et l'art Obstétrique dans do.

LE SPECTATEUR CANADIEN.

MONTREAL:

MERCREDI 21 MAI, 1828.

Le Paquebot Canada, Capt. Rodgers, est arrivé de Liverpool à New-York le 11 courant et fournit des dates de Londres jusqu'au 16 avril et de Liverpool jusqu'au 17. Une partie des Troupes Britanniques est arrivée de Portugal, à Portsmouth en Angleterre, le 11 d'Avril. Le reste attendait le retour des transports de Gibraltar, à bord desquels devait s'embarquer la cavalerie.

Lorsque les troupes Anglaises laissèrent Lisbonne, la ville était dans une grande agitation. On disait que les troupes étaient décidément en faveur de la constitution, mais que cependant elles suivaient implicitement la volonté de Don Miguel.

On dit que le produit du Revenu dans la Grande Bretagne, pour le dernier quartier, est beaucoup amélioré. Les surplus, sera entre deux et trois cent mille louis.

Les deux bills introduits par lord John Russell pour le rappel des Actes du Teste et de Corporation, et pour le transport de la franchise élective du Bourg de Penryn à la ville de Manchester, ont été passés depuis notre dernière, dans la Chambre des lords. Il est rare qu'un homme d'état ait eu l'honneur distingué de faire passer deux mesures de cette sorte dans l'une ou l'autre chambre du Parlement. Si elles viennent à passer en loi, elles ajouteront beaucoup aux droits brillants que la maison de Russell a de la reconnaissance du peuple.

Un papier de Liverpool du 2 Avril, dit: « L'émigration de ce port aux Etats-Unis a recommencé avec beaucoup d'activité. Dimanche, 264 personnes ont fait voile pour New-York dans le *Marchioness of Queensbury*.

Il est un peu remarquable que dans un temps où il existe, en différentes parties de l'Europe, un si grand nombre et une si grande variété de matériaux propres à allumer la guerre, il ne se passe rien de définitif par rapport à l'un ou l'autre côté de la question. On ne voit rien de plus décisif sur les affaires de la Turquie et de la Russie, que par les avis précédents, quoique suivant le cours ordinaire des affaires, les apparences extérieures indiqueraient une approche certaine du commencement des hostilités. S'il n'y avait pas d'autres circonstances, liées immédiatement aux intérêts de ces nations, nous n'hésiterions pas à prédire que nous allons bien vite apprendre que la guerre est commencée entre elles. En effet il y a de fortes raisons de présumer que la guerre serait déjà déclarée depuis longtemps par elles, s'il n'existait pas une certaine politique qui s'y oppose et qu'il n'a pas été au pouvoir de la Russie de contrôler. La Russie et la Turquie, font toutes deux les préparatifs qui seraient nécessaires, si une guerre était absolument certaine, et qu'ils n'eussent plus que quelques jours pour s'y préparer. C'est là, cependant, un bon moyen de préserver la paix, que d'être bien préparé pour la guerre.

Il est rapporté aussi que l'Autriche rassemble un corps de troupes considérable sur sa frontière de l'Est, à l'effet sans doute d'être préparée pour toute conjoncture que pourrait occasionner la conteste entre ses deux voisins irrités et menaçants. Une grande force si à la main, et prête à être employée partout où l'état des choses le requerrait, ne peut manquer d'avoir une influence puissante sur l'esprit des deux gouvernements, considérant surtout qu'une telle force jetée dans l'une ou l'autre balance, peut la faire pencher, et par là déterminer le sort de la dispute.

Si le Grand Seigneur a joué son rôle, afin de gagner du temps, il n'est pas destiné de l'adresse et de l'habileté d'un polkaïque. Le temps doit lui être précieux, et il saura en profiter.

Le Portugal est dans une situation extrêmement critique; et d'après les apparences, il semblerait qu'il est au moment de se plonger dans une convulsion civile.— L'individu qui est maintenant à la tête de la nation, soit comme Régent ou comme « Roi absolu, » est le misérable outil d'une hiérarchie bigote et despotique. Ses principes, ses sentiments, son caractère ressemblent beaucoup à ceux de son voisin d'Espagne, dissimulé sans foi, et tyran lâche. Il est à peine possible qu'un parti composé en grande partie des plus basses classes de la population, sous un tel chef, puisse venir à bout de ses desseins contre cette portion de la communauté qui possède les propriétés, les talents et l'intelligence. Ce qui ne laisse faire à sa fantaisie, il est probable qu'il s'ensuivra une insurrection, et une insurrection se terminerait par la destruction de sa dynastie. N. V. D. J.

Les papiers de la Nouvelle Écosse, annoncent le départ de Sir James Kempt pour ce pays. On dit qu'on peut s'attendre à voir arriver Son Excellence ici en peu de temps; il doit former avec les Colonels Fanshawe et Lewis, 3 ingénieurs Royaux, une commission à l'effet d'estimer, les sommes probables qui seront nécessaires pour compléter le Canal du Rideau, et autres ouvrages publics maintenant en opération ou en contemplation, et dont la dépense doit être défrayée par la métropole.— Québec Mercury.

Depuis quelques jours, il circule une rumeur, sur une autorité à la quelle quelques uns disent qu'on peut

se fier, qu'aux dernières dates de Londres, il avait été dépêché des ordres officiels du Bureau Colonial, rappelant son Excellence le Gouverneur en Chef avec aussi peu de délai que possible de sa part.— Gaz. de Québec.

Nous lisons ce qui suit dans un Extra du *Colonial Advocate*, de York, Haut-Canada, Lundi, 12 Mai.

Il a été reçu en cette ville des lettres particulières, par les derniers arrivages, d'un Monsieur de rang à Londres, qui rapportent que la constitution des deux Canadas est après subir une révision complète, sous la surveillance immédiate du Tres. Hon. William Huskisson, le Secrétaire Colonial, en préparation à l'introduction d'un bill dans le Parlement Impérial, sur ce sujet. On nous annonce en outre, que les altérations importantes qu'on se propose de faire, ajouteront à nos sûretés, et seront propres à satisfaire pleinement le peuple des deux colonies. Nos lecteurs peuvent être assurés que l'information ci-dessus est substantiellement correcte; et pour le présent, nous laissons à chacun tirer ses propres conclusions, quant à la nature des changements ainsi en contemplation, en conformité aux grands projets du feu Mr. Canning, relativement aux Colonies.

Nous apprenons de plus, par la même source authentique, que l'on a en contemplation d'envoyer le Très Hon. R. J. Wilmot Horton (le ci-devant secrétaire d'état, qui a publié la Charte du Docteur Strachan) pour succéder à Sir P. Maitland, dans le gouvernement de cette province, et qu'il est très probable que le très hon. Gentleman acceptera l'appointement.

Erratum.— Dans notre dernière feuille, à la fin de l'avant dernier paragraphe de la 2de. colonne de la 3me. page, au lieu de « nous n'avions aucune intention aucune intention de les tromper, » lisez « nous n'avions aucune intention de les tromper. »

DÉCÈDES.

Le 13 du courant à l'âge de 29 ans, dame Marie Henriette Finlay, épouse de J. Bte. Audette.

En cette ville, le 18 du courant, DAME EMILIE SOPHIE LUSIGNAN, épouse de Joseph Roy, Ecuier, de cette ville, âgée de 37 ans.

A l'Hotel du Canal, près de cette ville, Dimanche dernier Mr. Gwem O. Radford, dans la 75me. année de son âge.

A Québec, le 16 du courant, Julia Ann McPherson, épouse de Mr. Benjamin Lemoine, Marchand de Québec, âgée de 39 ans.



PORT DE QUÉBEC.

ARRIVAGES.
Mai 14—Barque *Quebec Packet*, Atkinson, 28 Mars de Londres, à H. Atkinson, sur lest.
—Brick *Heroine*, Hull, 5 Avril de Cork, à Js. Hamilton & Co. sur lest.
—Brick *Clarkson*, Ward, 1er Avril de Hull, à R. Mettley, cargaison générale.
—Navire *Bainbridge*, Turner, 1er. do. de do. à H. Gowen & Co. sur lest.
—Goëlette *Julia*, Marchand, 29 Mars de St. Vincent, à W. Stephenson.—Rum.
—Brick *Lady Nelson*, Angus, 9 Avril de Hull, à Irvine & Co. sur lest.
—Brick *Quebec Packet*, Anderson, 1er. do. d'Aberdeen, à H. G. Forsyth & Co. avec quelques marchandises.
—Barque *Shallott*, Mason, 31 Mars de Bristol, à W. Budden, cargaison générale.
—Barque *Brixton*, Pearson, 30 do. de Newcastle, à Peniston & McGill, sur lest.—5 émigrans.
—Navire *City of Waterford*, Thomas, 17 Avril de Waterford, à Froste et Co. Charbon.—30 émigrans.
—Barque *Bellona*, Ritchie, 4 do. de Newcastle, à W. and G. Pemberton do.
—Barque *Unity*, Fox, 4 do. de Hull, à ordre, rum.
—Brick *Portjerry*, Dunnon, 10 do. de Belfast, à Js. Hamilton & Co. cargaison générale—41 émigrans.
—Barque *John Howard*, Bruce, 3 do. de Cork, à Js. Atkins, sur lest.—10 émigrans.
—Brick *Elizabeth*, Johnson, 8 do. de Padstow, à ordre, sur lest.
—Barque *Mars*, Parkinson, 31 Mars de Hull, à Peniston & McGill, sur lest.
—Brick *Deina*, Yule, 9 Avril de Peterhead, à Moir & Co. sur lest.
—Goëlette *Minerva*, Caldwell, 6 jours de Newcastle, Baie des Chaleurs.
—Brick *Thomas Farral*, Barry, 20 Avril de Wexford, à W. & G. Pemberton, sur lest.
—Brick *Greenhow*, McKay, 14 do. de Newry, à Patersons & Co. do.—143 émigrans.
—Navire *Burleigh*, Chancellor, 2 do. de Londres, à S. Wright.
—Navire *Pallas*, Malloy, 18 do. de Cork, à H. Gowen & Co.—107 émigrans.
—Navire *Volunteer*, Thompson, 2 do. de do. à J. S. Campbell, do.—17 émigrans.
—Brick *Isabella*, Arothée, 18 do. de Galiston, à M. Robinson, do.
15—Barque *Wilberforce*, Dodds, 28 Mars de Newcastle, à H. Gowen & Co. sur lest.
—Barque *Brothers*, Jenkinson, 11 Avril de Hull, à L. S. Levey, sur lest.
—Brick *Lune*, Cornforth, 1er. do. de Shields, à H. Lemesurier & Co. do.
—Navire *Montreal*, Leitch, 9 do. de Liverpool à W. Millar, cargaison générale.
—Brick *Catherine*, Fisher, do. d'Irvine, à ordre, cargaison générale.
—Brick *Favourite*, Allan, 12 do. de Greenock, à W. Millar, cargaison générale—40 émigrans.
—Barque *Janus*, Carey, 4 do. de Falmouth, à ordre, sur lest—4 émigrans.
—Brick *Promise*, Shearer, 30 Mars de Liverpool, à Leather & Co. sel.
—Brick *Albion*, Isaacs, 17 Avril de Cork, à Sheppard & Co. sur lest.
—Brick *John Eddale*, Wright, 7 do. de Bristol, à W. et G. Pemberton, sur lest.
—Brick *Emerald*, Leslie, 3 do. de Londres, à W. Meyer, do.
—Brick *Thames*, Williams, 15 Avril de Glasgow, à Roger, Dean & Co. do.
—Brick *Elizabeth and Ann*, Wight, 2 do. de Portsmouth, à Peniston et McGill, do.
—Brick *Margaret*, Anderson, 1er. do. de Sunderland, à H. G. Forsythe, & Co. charbon.
—Brick *Richardson*, Russel, 15 do. de Maryport, à J. Leather & Co. sur lest.
—Brick *Lady of the Lake*, Talbot, 13 do. de Belfast, à M. Richardson, avec des marchandises.
—Brick *Amelia*, Storey, 2 do. de Portsmouth, à H. Lemesurier & Co. sur lest.
—Brick *Dryad*, Swinburn, 3 do. de Londres, à W. Price & Co. cargaison générale.
—Brick *Toronto*, Sparks, 13 do. de Liverpool, à G. Symes, cargaison générale.
—Navire *John Francis*, Millar, 15 do. de do. à Froste, & Co. cargaison générale.—16 émigrans.
—Barque *Triton*, Keighley, 12 do. de Hull, à G. Symes, avec des Briques.—116 émigrans.
—Barque *Minerva*, Richards, 31 Mars de Plymouth, à H. Lemesurier & Co. avec des marchandises.
—Brick *Mars*, Goodlay, 13 avril de Liverpool, à Peniston & McGill, cargaison générale.
—Brick *Thetis*, Houghton, 17 do. de Limerick, à W. & G. Pemberton, sur lest.—109 émigrans.
—Brick *Newton*, Melvin, 29 Mars de Sunderland, à L. S. Levey, charbon.
—Goëlette *Apollo*, Leforne, 3 Avril de Gibraltar, à Lemesurier & Co. vins et fruits.

—Brick *Mary*, Brown, 9 do. de Newcastle, à L. S. Levey, charbon, &c.
—Navire *John*, Briggs, 5 do. de Leith, à W. & G. Pemberton, sur lest 4 émigrans.
16—Navire *Hope*, Marshall, 2 do. de Londres à H. Atkinson, do.
—Brick *Scandia*, Hutchinson, 9 do. de Dublin, à W. & G. Pemberton, do. 74 émigrans.
—Barque *Elizabeth*, Charlton, 28 Mars de Portsmouth, à W. Price & Co. do.
—Brick *Betsy Castle*, Richardson, 4 Avril de Londres, à J. S. Campbell, do.
—Barque *Ella*, Callender, 1er. do. de Newcastle, à Geo. Symes, do.
—Brick *Arden*, Bropley, 6 do. de St. Vincent, à Irvine & Co. rum.
—Brick *Cicero*, Stephens, 8 do. de Whitby, à W. & G. Pemberton, sur lest.
—Barque *Kingston*, Ayres, 5 do. de Hull, à do.
—Barque *Birchey Castle*, Smith, 28 Mars de Londres, à do. do.
—Brick *Hannah*, Smith, 2 avril de Wilford, à W. Price, do.
17—Barque *Abeona*, Wood, 9 de Whitby, à W. & G. Pemberton, do.
—Brick *Charlotte*, Sloan, 31 Mars de Liverpool, à John Leather & Co. sel.
—Barque *George the Fourth*, Morgan, 18 Avril de Waterford, à Froste & Co. charbon.—50 émigrans.
—Brick *Fidelity*, English, 2 do. de Greenock, à H. Gowen & Co. sur lest.
—Brick *British King*, Galletby, 7 do. de Dundee, à H. G. Forsyth & Co. cargaison générale.
—Barque *Norfolk*, Kennedy, do. de Newcastle, à R. Dean & Co. sur lest.
—Brick *Sir J. H. Craig*, Hingham, 8 do. de Glasgow, à do. do.
—Navire *Richard Sands*, Owen, 23 mars de Liverpool, à G. Symes, sel.
—Barque *Cato*, Moon, 18 Avril de Plymouth, à ordre, do.
—Brick *Crown*, Shields, 1er. do. de Sunderland, à N. & J. Pemberton, do.
—Brick *Perical*, Forrest, 5 do. de Londres, à Peniston & Co. do.
—Brick *Jessie*, Douglas, 9 do. de Leith, à J. Hamilton & Co. do.
—Barque *Uranid*, Headley, 2 do. de Hull, à do.
—Navire *Ariadne*, McCall, 16 do. de Greenock, à J. Munn, cargaison générale, 20 émigrans.
—Barque *Graivicus*, Martin, 4 do. de Cork, à J. S. Campbell, sur lest. 2 émigrans.

PASSAGERS.

Dans le *Clarkson*, M. Mettley et M. Elms.
Dans le *Veronica*, le capitaine Urin.
Dans le *Quebec Packet*, de Londres, C. W. Douglas.
Dans le *Margaret*, de Liverpool: A. Patterson, H. Gowen, le Rev. Mr. Hicks, sa Dame et leurs trois Demoiselles; Mr. Fisher et sa Dame et MM. Williamson, Renne et J. Stansfield, Junr.
Dans le *Favourite*: M. Hadgett et sa Dame, Mlle. McPherson, MM: Hoarsburg, McNaughton, McKenzie, Ferguson, Ramsay, Cheney, Morgan et Millar.
Dans le *Montreal*, M. William Pemberton et sa Dame, MM: Millar, James Hamilton, James Connell, Hunter, les capitaines Maxwell, Potter et Skatie.
Dans le *Heroine*, M. Gowen.
Dans le *John Howard*, M. James Atkins.
Dans le *Minerva*, Mme. Sherar et Mlle. Sherar.
Dans le *Hayton*, M. Moore.
Dans le *Lady of the Lake*, M. Richardson.
Dans l'*Horatio*, MM: Dougal, G. Symes, Junr. MM: Brooks, Prince, Stansfield, Talon et Mlle. Glegg.
Dans le *John Francis*, MM: Froste, Cartee, Wright et Beckett.
Dans *Isabella*, M. Gibson.
Dans le *George the Fourth*, le Capitaine White.
Dans le *British King*, M. Leslie et M. Rawley.
Dans le *Jessie*, M. Newbiggin.
Dans l'*Ariadne*, M. Garden et M. Stephenson.
A New-York, le 8 du courant, dans le *John Jay*, de Liverpool: le Capitaine Wm. King, de l'armée de S. M. B. et MM: J. G. Mackenzie, J. B. Forsyth et John Jameison, de Montreal.

Le Packet *Swallow* de Sa Majesté, a fait voile le 5 du mois passé, pour Halifax avec la malle d'Avril.

Le *General Graham* a reçu du dommage dans la glace, et a jeté une partie de sa cargaison à l'eau.

Il y a en circulation un rapport de la perte du brick *Cherub*, de Greenock, (ci-devant commandé par le Capt. Rayside,) on croit qu'il n'a pas d'autre fondement que sur ce qu'il a été vu dans le Golphe il y a peu de jours, et qu'il n'est pas encore arrivé: le sort du navire *Jolus* and *Spencer*, causé par la glace, occasionnant ces craintes dans ce moment.

Le *Margaret* et quelques uns des vaisseaux qui sont arrivés, ont rencontré beaucoup de glace, il a été causé des dommages très sérieux et quelques vaisseaux ont péri.

L'*Eolus* a fait voile de Waterford le 17 Avril pour ce port, adressé à Messrs. R. & T. Froste & Co. Dimanche dernier vers neuf heures, il fut crevé dans le devant par la glace, à environ vingt mille de Gaspé en gagnant vers le nord. Les pompes furent immédiatement mises en jeu, mais on trouva impossible de le tenir à flot. Le Capt. Howland, le premier mate trois passagers, et sept de l'équipage réussirent à se mettre dans la chaloupe, et furent recueillis le jour suivant par l'*Abeona* de Shields, dans lequel ils sont arrivés ici hier au soir. Neuf passagers et six matelots restèrent dans l'*Eolus* qui on croit avoir coulé à fond environ deux heures après avoir reçu le choc. Un des matelots sauvés a été gelé si fortement, qu'on désespère de sa vie.

Le Capt. Owen du *Richard Sands*, rapporte avoir parlé au *Boudo* et *William Pitt*, à la hauteur de l'extrémité est d'Anticosti. Le *Boudo* avait envoyé un équipage de bateau au secours du *Spencer*, qui avait souffert beaucoup de dommage, et on craint beaucoup pour sa sûreté.

En outre, il circule divers bruits sur la sûreté de quelques autres vaisseaux, mais comme on n'est pas certain de leur exactitude, nous nous abstenons de les donner jusqu'à ce qu'on reçoive des nouvelles plus assurées. On dit que le *Clyde* a heurté un petit brig, dont on dit que le nom est le *Kentish*, et l'a fait couler à fond, mais l'équipage a été sauvé.

VENTES PAR ENCAEN.

PAR J. A. CARTIER.

VENTE considérable de Marchandises Sèches nouvellement importées, en balles et par lots. Aux Magasins de Messrs. Robertson Masson & Co.—Mardi prochain le 20 du courant et les jours suivants, seront vendus sans réserve, et avec un crédit libéral:

Un assortiment général et complet de Marchandises propres à cette saison, et choisies exprès pour ce marché, qui se débarquent en ce moment du Brig *SORNA*, Capt. Neill.

La Vente commencera chaque jour à DIX HEURES.

Montréal, 17 Mai 1828.

A sa Chambre d'Encaen, SAMEDI prochain le 24 du courant, seront vendus à un crédit libéral, et en lots pour accommoder les acheteurs.

38 BALLES de Marchandises Nouvelles, qui viennent d'être reçues, et formant un excellent assortiment d'articles en demande en ce moment. La vente à UNE heure précise, temps auquel les conditions seront énoncées.

J. A. C.

21 Mai 1828.